

- A la découverte de deux cultures -

1- Un voyage au pays du Soleil-Levant

Visite à l'Hôtel de Caumont de l'exposition **Les Grands Maîtres du Japon**.
Laurent Genest et Catherine d'Antuono, guides conférenciers, nous ont fait découvrir les estampes de **Hokusai, Hiroshige et Utamaro**, trésors de la collection privée de Georges Leskowicz.



C'est en le situant dans son **contexte historique** que nous avons pu appréhender tout l'intérêt de la collection privée de Georges Leskowicz et du musée Guimet qui est la plus grande collection d'estampes d'Europe et un précieux témoignage des coutumes et de la culture japonaise de l'époque d'Edo.

L'ère Edo, appelée également **la période Tokugawa**, commence en 1603, lorsque, après de longues années de troubles, **le shogun Tokugawa** reçoit des mains de l'empereur le titre de shogun (généralissime) et instaure un gouvernement militaire qui perdurera jusqu'en 1868.

Le siège du gouvernement est alors installé à **Edo** (actuel Tokyo) faisant de cet ancien petit village de pêcheurs la **capitale shogunale et le centre du pouvoir politique**, même si Kyoto demeure la capitale impériale jusqu'en 1868.





Le maintien d'un ordre stable dans tout le pays va alors passer par une **refonte totale de la société** : expulsion des missionnaires chrétiens, interdiction pour les Japonais de quitter le pays, expulsion des résidents et marchands étrangers, fermeture des ports aux navires étrangers. Seuls les Hollandais et les chinois seront autorisés à pratiquer le commerce sur place.

Le gouvernement divise la population en **quatre classes sociales rigides** : les guerriers (shogun, daimyos et samourais), les paysans (à cause de la précieuse culture du riz), les artisans et les marchands.

Le shogun va exercer un contrôle particulièrement strict sur les grands seigneurs des domaines provinciaux, les obligeant dès 1635 à une résidence alternée d'une année sur deux entre Edo (où est installée leur famille) et leurs fiefs. Cette **politique d'isolement** caractérisée par la fermeture du Japon aux étrangers, surtout aux Occidentaux, va permettre le développement de nombreux domaines dans la culture et la vie sociale japonaises

Au début du 19ème siècle, les grandes nations occidentales tentent de rompre cet isolement. La pression américaine aura raison en 1853 du **sakoku** (politique isolationniste japonaise) et **le Japon ouvrira ses frontières** aux Etats-Unis puis **en 1858** au reste du monde, favorisant l'abdication du dernier shogun et la restauration du pouvoir impérial.

Dès le dernier quart du XVII^e siècle, **L'estampe ukiyo-e**, image multiple, bon marché, permettant une grande diffusion, fut l'un des plus surprenants et fascinants supports publicitaires pour illustrer tous les attrait de la ville.



Trois grandes villes connaissent alors un essor considérable, dont **Edo** (actuelle Tokyo), qui atteignait plus d'un million d'habitants. Les artistes détournent la notion philosophique du bouddhisme pour produire des estampes de la vie quotidienne. Les acteurs et les pièces de kabuki, les courtisanes, les belles jeunes femmes, les vues célèbres d'Edo, du Mont Fuji ainsi que les mœurs et les modes de la nouvelle classe bourgeoise seront les sujets de prédilection des estampes ukiyo-e.

Le concept d'**ukiyo-e** ou « monde flottant » ou « vivre uniquement le moment présent, prendre conscience de l'éphémère » témoigne du nouvel art de vivre de l'ère Edo, période d'effervescence artistique et culturelle à l'écart des influences étrangères. Chaque artiste va se concentrer sur un registre particulier. **Utamaro** développera des portraits plus fins et réalistes, **Hokusai** (1760 - 1849) se laissera influencer par les peintres chinois pour traduire la spiritualité du Japon. Ses estampes de paysages sont des chefs-d'œuvre intemporels comme **Les Trente-six vues du mont Fuji** et **La Grande Vague de Kanagawa**, qui reste l'estampe la plus connue de l'Histoire.



Les **soixante-neuf stations de la route Kisokaidō** (l'une des deux routes reliant Edo à Kyoto au Japon) d'**Hiroshige**, illustreront le Tokaido ou « route de la mer de l'Est », le plus important des itinéraires (*kaido*) du Japon.

Surtout connu en Europe pour être une route littorale pittoresque, le Tokaido est aussi un tracé participant à la construction d'un espace politique dans le Japon de l'époque d'Edo (1603-1868).



Près de 200 estampes sont aujourd'hui exposées à l'Hôtel de Caumont,

On peut également admirer les estampes Surinomo, symbole du raffinement japonais, destinées à l'élite du fait de la précision technique qu'elles requièrent.

Cet ensemble d'estampes rares et particulièrement précieuses associent dessin et poésie, et abordent des thèmes caractéristiques de la société japonaise de l'époque : scènes de vie quotidienne, théâtre kabuki, célébrations du nouvel an, légendes traditionnelles...

Outre ces estampes raffinées, la collection rassemble également un ensemble de manuscrits anciens et d'objets d'artisanat de l'époque, kimonos, armures de samourais, coffres, ustensiles et autres objets insolites qui nous immergent dans la vie quotidienne de cette époque au pays du Soleil levant.

L'estampe, art emblématique de l'ère Edo est un art de la gravure sur bois polychrome qui va connaître son âge d'or entre la fin du 18ème et le début du 19ème siècle grâce aux deux grands maîtres incontestés que sont Hokusai et Hiroshige. En quelques années, cette toute nouvelle culture urbaine et bourgeoise, portée par les marchands et les citadins, prend un essor considérable, évoluant sous l'influence hollandaise vers le paysage et les techniques des perspectives et rencontrant, lorsque le pays commence à s'ouvrir, un succès international.

C'est grâce aux nombreux tirages autorisés par l'estampe que l'ukiyo-e a pu devenir aussi populaire (les estampes étaient utilisées comme papier d'emballage).

Au cours de la visite, un film fera la démonstration de la technique de l'estampe :

- L'artiste réalise un dessin à l'encre.
- Le graveur crée le dessin en relief sur la planche
- La planche gravée est encrée et imprimée de manière à produire des copies identiques
- Chacune des planches imprimera au moins une couleur dans l'image finale.
- L'impression finale porte les motifs de chacune des planches.

Véritable découverte d'un art de vivre, cette exposition exceptionnelle des Grands Maîtres du Japon révèle toute l'originalité d'une création artistique et culturelle qui, loin de toute influence étrangère, a su imposer un art ancestral qui n'a cessé de fasciner l'occident. D'Alfred Sisley à Vincent van Gogh en passant par Claude Monet de nombreux artistes participeront alors à la toute nouvelle émergence du japonisme.



2- Le mystère du Linceul de Turin

Conférence dans la salle des Mariages à Puyricard du **docteur Jacques Di Constanzo**.

Le Linceul de Turin : icône ou relique ?

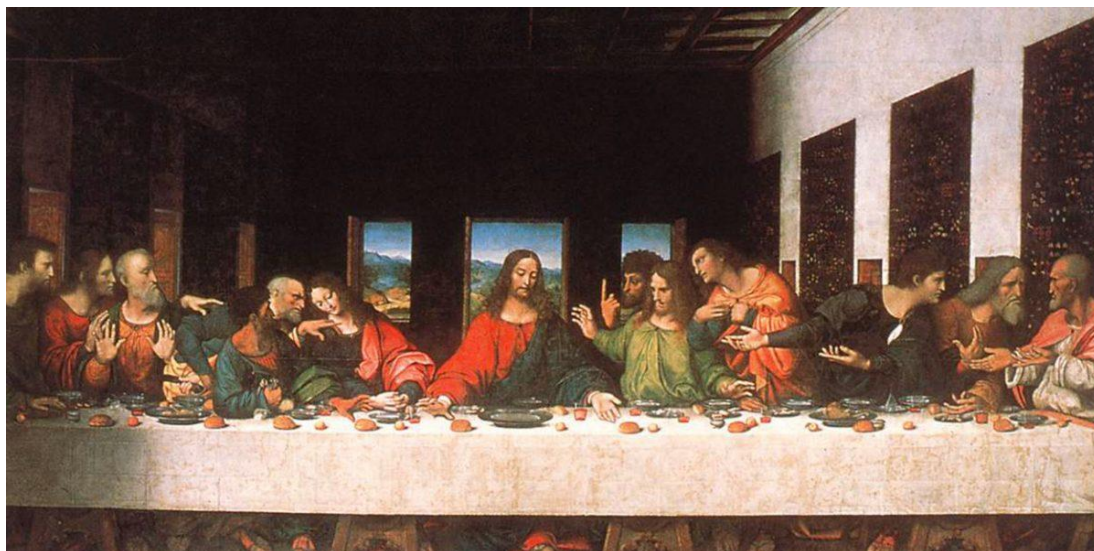
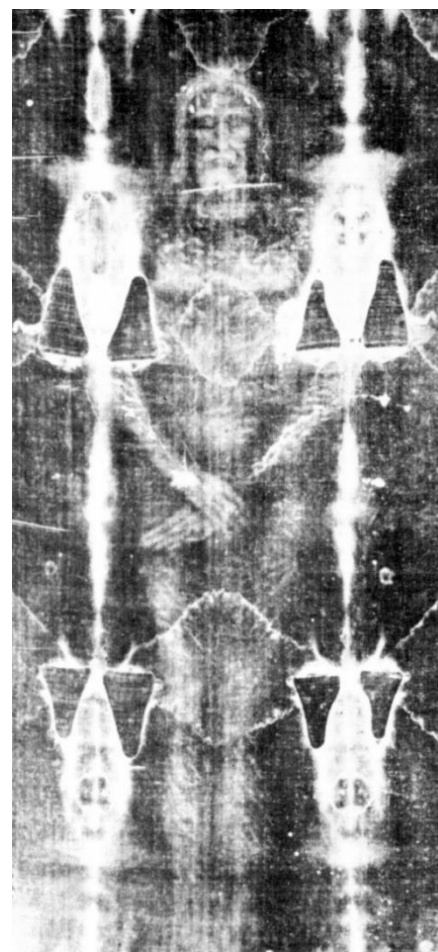
Le Linceul de Turin a fait couler beaucoup d'encre depuis sa découverte en Champagne en 1356. Jamais reconnu officiellement par l'Eglise, ce « linge » fait cependant partie intégrante de l'iconographie chrétienne. Si son authenticité a fait l'objet de nombreuses controverses, il semblerait bien s'agir d'un tissu d'époque et l'image celle d'un homme qui a vraisemblablement été crucifié.

Il faut là aussi dérouler le fil de l'histoire pour approcher le mystère de ce linceul.

Le pourtour méditerranéen est occupé par les grecs depuis 200 ans av. J.-C. Après la conquête romaine, **la Palestine** sous l'occupation de Pompée va connaître une certaine agitation. La naissance de Jésus semble être datée de -4 av. J.-C, (Jésus n'ayant légué aucun écrit à la postérité, les témoignages concernant sa vie et son enseignement proviennent essentiellement des quatre récits des évangélistes). Son message va semer le trouble dans les divers courants du judaïsme et le pouvoir politique à ce moment précis de l'histoire.

Jésus vient rétablir la loi de Moïse, dénoncer la perte d'identité des juifs et leur collaboration avec les romains.

Ce redresseur de torts, ce prophète atypique qui ne respecte pas le shabbat, qui fait des miracles et soigne le centurion romain, met en péril les autorités romaines et, chassant les marchands du temple, les autorités juives. Il se sait condamné. **Pendant la Cène**, dernier repas qu'il va partager avec ses apôtres, acceptant d'être sacrifié à l'aube il est pris de sueur de sang. Suivra l'épisode de **La Passion du Christ** : l'arrestation, la conduite devant le sanhédrin, puis devant Pilate, la crucifixion et la mise en croix.



La crucifixion, supplice terrible très répandu chez les romains, condamne les ennemis de Rome. Refusant de répondre à ses accusations, Jésus, le séducteur du peuple qui troublait la paix publique, qui se disait fils de dieu et incitait à la révolte, subira tous les châtements avant d'être crucifié.



La flagellation avec le flagrum qui était un rituel, lui fera perdre un litre de sang. Chaque coup épargnant les viscères pour le garder en vie pénétrera dans la peau et laissera des marques sur le corps. Il recevra ensuite **la tunique rouge et la couronne d'épines** et portera **la croix** (la partie horizontale seulement où est clouée en dérision la pancarte avec la sentence : « jésus de Nazareth roi des juifs »).



Cette mort infamante, réservée aux voleurs et aux mécréants, peut être rapide (en moins d'un quart d'heure) ou durer des heures.



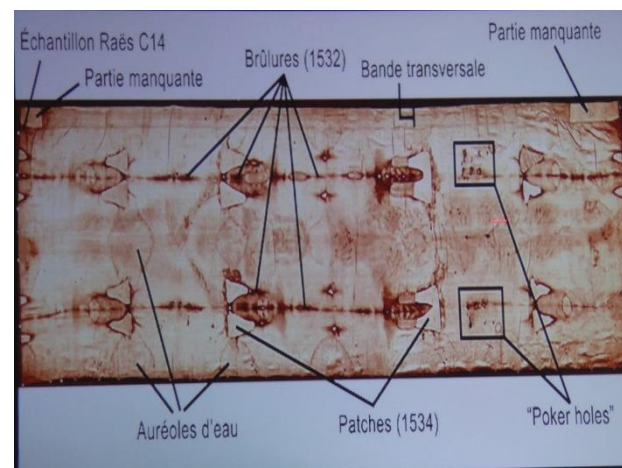
L'homme est crucifié nu, les clous perforent les poignets et les pieds à des points très précis pour éviter les artères. **La mort adviendra par asphyxie**, le frottement du bois sera relevé sur le dos du crucifié lorsqu' il s'appuiera sur ses pieds pour inspirer.

Pour la mise à mort le coup de lance du soldat sera instinctivement porté du côté droit pour atteindre le cœur à gauche (toujours protégé chez les soldats romains par un bouclier). Jésus sera ensuite déposé de la croix et enveloppé dans un linceul.

C'est alors que commence l'histoire du linceul. Icône ou relique ?

De Jérusalem en passant par Constantinople et Athènes, l'existence de ce linceul sera mentionnée pour la 1^{ère} fois à Lirey en champagne en 1356 puis en 1453 chez les Clarisses à Chambéry avant d'arriver à Turin en 1578.

Il se présente comme **une bande de tissu en serge de lin tissé au 1er siècle après J.-C.** laissant apparaître **une double empreinte à peine visible, celle d'un homme de solide corpulence**, de type sémitique qui présente des traces de flagellation, des marques aux poignets, des écoulements de sang sur le crâne et sur le trajet du coup porté par la lance.



L'homme du linceul a bien été torturé.
Ces observations factuelles soigneusement répertoriées en donnent la preuve et attestent de son authenticité. Il y a aussi ces pollens décelés sur la toile, caractéristiques de la région de Jérusalem.

Alors icône ou relique ? la polémique reste entière, l'église catholique refusant catégoriquement une nouvelle expertise.

Mais l'image est extraordinaire. Indélébile, résistante à la chaleur, tridimensionnelle, elle semble s'être imprimée dans le tissu comme un négatif.



Trop de zones d'ombres ne nous permettent pas de confirmer ou non la véracité du linceul mais ses mystères nous dépassent et ne seront peut-être jamais levés.

*Peu importe, **le linceul de Turin** reste un des objets les plus vénérés de la chrétienté et c'est tant mieux.*

Tous nos remerciements aux conférenciers **Laurent Genest** et **Catherine d'Antuono** pour la visite à l'Hôtel de Caumont de l'exposition **Les Grands Maitres du Japon**, au docteur **Jacques di Constanzo** pour sa passionnante conférence sur **le Suaire de Turin**, à Irène Juan qui en a été l'initiatrice et à Françoise Martin pour ses photos.

Chantal Bouvet (rédaction et mise en pages)

Délégation des Bouches du Rhône :
'Romégas' 3992, chemin de Saint Donat 13100 Aix- en- Provence
04 42 23 17 53 – 06 60 59 17 53 – marieangerater@orange.fr